

*Comme  
une fleur  
solitaire*

**Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives nationales  
du Québec et Bibliothèque et Archives Canada**

Titre : Comme une fleur solitaire / Claude Coulombe

Nom : Coulombe, Claude, 1959- , auteur

Coulombe, Claude, 1959- | Éclosion d'Anna

Description : Sommaire incomplet : tome 2. L'éclosion d'Anna

Identifiants : Canadiana 20230083927 | ISBN 9782898043604 (vol. 2)

Classification : LCC PS8605.O8894 C66 2024 | CDD C843/.6-dc23

© 2024 Les éditions JCL

Illustration de la couverture : Jean-Paul Eid

Les éditions JCL bénéficient du soutien financier de la SODEC  
et du Programme de crédit d'impôt du gouvernement du Québec.

Financé par le gouvernement du Canada

| **Canada**

*Édition*

LES ÉDITIONS JCL

editionjcl.com

*Distribution au Canada et aux États-Unis*

MESSAGERIES ADP

messengeries-adp.com

*Distribution en France et autres pays européens*

DNM

librairieduquebec.fr

*Distribution en Suisse*

SERVIDIS

servidis.ch

Imprimé au Canada

Dépôt légal : 2024

Bibliothèque et Archives nationales du Québec

Bibliothèque et Archives Canada

Bibliothèque nationale de France

CLAUDE COULOMBE

*Comme  
une fleur  
solitaire*

2. L'éclosion d'Anna

Du même auteur  
aux Éditions JCL

*Comme une fleur solitaire*

1. *Le rêve de Marguerite*, 2024

*Du haut de la falaise*

1. *Rue du Petit-Champlain*, 2023
2. *Le cap Diamant*, 2023

*Le chant des bruants*

1. *Le frère perdu*, 2021
2. *Entre ciel et terre*, 2022
3. *Les alliances improbables*, 2022

*La vie à bout de bras*

1. *Le dilemme de Laurette*, 2020
2. *La trahison de Simone*, 2020
3. *L'héritage de Maurice*, 2021

*J'ai vu mourir Kennedy*, 2014

*Nous étions invincibles : Témoignage d'un ex-commando*,  
en collaboration avec Denis Morisset, 2008, 2018

*Pour Philippe, qui vient de terminer  
ce printemps une étape importante de sa vie.*



# 1

Émilien était abasourdi par la révélation de Marguerite. La jeune femme venait de lui avouer qu'elle s'appelait en réalité Anna Hawthorne, qu'elle avait vécu le naufrage du *Titanic* dans lequel son père avait perdu la vie, et qu'elle et sa mère s'étaient retrouvées seules à New York, isolées et sans ressource. Par la suite, sa mère l'avait abandonnée pour retourner en Europe et Anna avait survécu grâce à l'accueil de la famille de sa meilleure amie, Marguerite Bouvier. Les parents de Marguerite étaient décédés dans l'incendie de l'épicerie familiale, tandis que la jeune femme avait disparu en tentant de les sauver, et Anna, vaincue par cette suite de malheurs, avait pris l'identité de sa meilleure amie pour venir au Québec et vivre le rêve que celle-ci lui avait confié des années auparavant.

Le jeune homme se rapprocha de celle qui venait de se confier de manière si dramatique et, doucement, sans la brusquer, il lui entoura les épaules de ses bras.

— Comment dois-je t'appeler maintenant ? demanda-t-il en lui murmurant à l'oreille. Anna ou Marguerite ?

— Je ne sais pas, Émilien, je ne sais plus. C'est comme si je venais d'ouvrir une boîte de Pandore.

— Tu exagères un peu. Tu as pris l'identité de quelqu'un d'autre, tu n'as pas déclenché une suite d'événements dramatiques.

— C'est vrai que j'y vais peut-être un peu fort avec l'allusion à la boîte de Pandore, mais reste que décider de changer d'identité implique un tas de choses qui ont par certains aspects un côté tragique.

— Je n'en doute pas. Que dirais-tu de prendre la nuit pour y réfléchir, et demain, de décider ce que tu veux faire ?

— Je veux bien, mais avant, j'aimerais aussi avoir ton avis. Ce que tu penses est important pour moi.

— Difficile de me faire une opinion en ce moment. Tout ce qui me vient en tête, c'est que je trouve excitant que tu aies une double identité. C'est comme si j'étais avec une espionne.

— Idiot ! Ce n'est pas un jeu pour moi, dit-elle en faisant la moue.

— Oh, loin de moi l'idée de ne pas prendre ça au sérieux, mais c'est tellement gros que j'ai de la difficulté à absorber et à gérer toute cette histoire.

La jeune femme poussa un énorme soupir et se détacha d'Émilien pour faire quelques pas. Se libérer de son secret aurait dû lui faire un bien immense, mais elle pensait à tous ceux qui la connaissaient sous le nom de Marguerite, et à qui elle devrait une explication si elle décidait de reprendre sa vraie identité. À commencer par la famille d'Émilien. Elle jugea que l'idée de prendre la nuit pour y réfléchir était sans doute



la meilleure. Elle offrit à Émilien de rentrer. Pendant qu'ils marchaient vers la maison, le jeune homme jeta quelques coups d'œil en coin à celle qui se trouvait à ses côtés.

— Cesse de me regarder comme une bête de foire, je suis la même qu'avant, lui dit-elle.

— Je me demande simplement par quel miracle tu es restée saine d'esprit, après tout ce que tu as traversé, répondit Émilien. Tu es devenue une femme magnifique alors que tu aurais pu facilement sombrer dans le délire.

— C'est fort, la résilience, Émilien. Je t'avoue avoir parfois navigué aux limites de la folie, quand ma mère m'a abandonnée, ou quand les Bouvier sont décédés, mais je n'ai jamais basculé. Je dois cette force à mon père. J'aurais aimé que tu le connaisses, tu l'aurais adoré.

— Et ta mère, elle ? osa demander Émilien.

— Ma mère ne vivait qu'à travers mon père. C'était une femme fragile qui n'a pas su composer avec le malheur.

— Tu es sa fille. Elle aurait dû s'occuper de toi et non pas t'abandonner.

— Ce qui est fait est fait, dit la jeune femme d'un ton qui n'admettait pas la réplique. Je ne suis pas dans la tête de ma mère, elle seule pourrait répondre.

En continuant de marcher, elle s'aperçut qu'Émilien avait cessé de l'épier et qu'il riait maintenant tout doucement.

— Qu'est-ce qui te fait rire ?

— Je me disais simplement que c'est dommage pour toi, mais ton rêve ne se réalisera pas, dit Émilien, avant d'arrêter pour la prendre dans ses bras. Tu ne marieras pas un épicier, mais plutôt un homme de loi.

— Est-ce que je perds au change ? demanda-t-elle avec un petit sourire.

— Ça m'étonnerait, dit Émilien, avant de l'embrasser.

\* \* \*

Depuis le départ de celle qu'ils connaissaient sous le nom de Marguerite, les Duval vivaient l'enfer. Personne ne pardonnait à Arthur de l'avoir congédiée. Malgré le récit des événements s'étant déroulés à la maison, auxquels l'homme avait rajouté des exagérations de son cru, Éléonore était fâchée en permanence. Quant à Georges et Léon, ils voyaient leur père comme étant celui qui avait détruit leur famille, même si la jeune bonne n'en faisait pas officiellement partie. Tous les matins, chacun attendait qu'Arthur ait quitté pour le travail avant de descendre déjeuner. Il arrivait souvent à Georges et Léon de pleurer l'absence de Marguerite. Un matin, Léon éclata encore une fois en sanglots et agrippa la jupe de sa mère.

— Il faut qu'elle revienne, maman, c'est trop dur sans elle.

— Je le sais bien, mon Léon, mais qu'est-ce que tu veux que je fasse ? Je n'ai aucune idée de l'endroit où elle se trouve.

— Elle est peut-être avec ce garçon qui était chez nous à Noël ? avança Georges.

— Émilien ? Mais durant l'été, il retourne chez lui à Rivière-Ouelle, dit Éléonore.

— Alors, elle est sans doute à Rivière-Ouelle avec lui, déclara l'aîné avec aplomb. Il faut lui écrire.

— À quelle adresse ? J'ai oublié le nom de famille de ce garçon. Attendons plutôt à la fin de l'été, quand il reviendra étudier. Elle l'accompagnera sûrement.

Éléonore essaya de se faire une raison, mais sans celle qui malgré tous ses défauts avait su gagner le cœur des membres de la famille, à l'exception notable d'Arthur, elle paniquait. À l'idée de l'été qui l'attendait, avec deux garçons turbulents et inconsolables, ainsi que la petite Odette qui avait grandi, elle sentait son cœur palpiter très fort.

Son mari l'encourageait pourtant à engager quelqu'un d'autre. Elle l'entendait lui répéter : « N'importe qui fera mieux l'affaire que cette fille arrogante et incontrôlable. » Mais Éléonore n'avait pas envie d'engager quelqu'un d'autre. Elle se sentait prise au piège.

\* \* \*

Le matin chez les Lévesque arrivait tôt, car ceux qui travaillaient sur la terre commençaient le travail à l'aurore. Gemma, la mère de famille, se levait en même temps que ses hommes pour leur préparer à déjeuner. Suivaient Louise, Joséphine et Rose-Hélène. Le petit dernier, Roméo, les rejoignait peu de temps après.

Le lendemain de la confession de Marguerite, Émilien se réveilla en entendant les bruits de la maisonnée et sa première

pensée fut pour celle qu'il aimait, l'invitée de la maison. Elle fit son apparition dans la cuisine peu de temps après lui et il était visible qu'elle avait mal dormi, ce que lui fit remarquer Gemma Lévesque.

— Pourtant, le lit est confortable et ce n'est pas le calme qui fait défaut, ça doit être le changement d'endroit qui m'affecte, lui répondit Marguerite.

— Ça va passer, dit Louise. Bientôt, tu vas dormir comme un bébé, surtout que tu dors dans le même lit que Rose-Hélène.

— Hé! Je ne suis pas un bébé, répliqua Rose-Hélène.

— Personne ne te prend plus pour un bébé, dit Louise, c'est seulement une expression.

Après le déjeuner, comme il en avait exprimé le souhait la veille, Émilien emmena son amoureuse visiter le village. Ce tour guidé pouvait cependant se révéler un exercice dangereux, car le couple rencontrerait sûrement des villageois, et le jeune homme se demanda sous quel nom il devait présenter son invitée, avant de s'informer auprès d'elle.

— Avant de me donner une réponse, dit ensuite Émilien, j'ai réfléchi un peu hier avant de m'endormir. Je n'ai pas encore mon diplôme, mais ce que je sais de la loi, c'est que dans le futur, il peut être risqué pour toi de vivre sous une fausse identité.

— J'ai passé beaucoup de temps éveillée cette nuit et moi aussi j'ai réfléchi. Il serait effectivement temps de redevenir Anna, quoique...

— Oh, je te sens inquiète tout à coup, lui fit remarquer Émilien.

— Oui, je le suis, car ça fait quelques années que je vis sous l'identité de Marguerite. En changeant de nom, c'est comme si toute ma personnalité sera modifiée. J'ai laissé la malheureuse Anna derrière moi, pour devenir la lumineuse Marguerite. Je sais que ça paraît étrange, mais c'est ainsi.

— As-tu peur de perdre ces acquis en redevenant Anna?

— Oui, j'ai des craintes, je l'avoue.

— Pourtant, en choisissant d'être Marguerite, tu ne t'es pas complètement effacée. Qu'est-ce qui t'empêche d'intégrer ses plus beaux traits de caractère à la personnalité d'Anna?

— Si c'était aussi simple...

— Je ne partage pas ton pessimisme. Il y a sûrement moyen d'y arriver, d'autant plus que tu n'auras pas le choix. Écoute-moi avant de protester. Je sais que je suis très terre à terre, mais quand tu vas te marier, il te faudra un certificat de naissance. Si tu connais tous les détails sur Marguerite Bouvier, tu peux faire une demande en son nom, mais tu devras ensuite porter ce nom pour le restant de tes jours. Cependant, il y a un second problème... Tu m'as dit hier que Marguerite avait disparu dans l'incendie qui a emporté ses parents. Si l'on a retrouvé son corps et qu'elle est enterrée aux États-Unis, ça pourrait te causer des problèmes dans le futur.

La jeune femme s'arrêta sur le bord du chemin de terre et s'appuya sur une grosse roche se trouvant là. Elle se prit la tête entre les mains, tourmentée par tout ce qu'impliquait le

fait d'avoir révélé son identité à Émilien. Comme elle venait de l'expliquer, il ne s'agissait pas d'une simple substitution de nom, d'autres particularités avaient changé en elle. Pouvait-elle rester celle qu'elle était devenue, en reprenant possession de son identité première? Tout son questionnement tenait dans cette seule phrase.

\* \* \*

Depuis son retour à Rivière-Ouelle, Pauline avait perdu l'enthousiasme retrouvé durant son séjour à Québec. Fini l'anonymat de la grande ville. Ici, elle redevenait celle par qui le scandale était arrivé. Alors qu'elle croyait que la controverse allait s'éteindre, l'incendie de la maison du notaire l'avait rallumée. Quelques citoyens très vocaux les voyaient, elle et son père, comme les responsables de ce crime qui privaient le village de leur notaire. Le curé Leclerc n'aidait pas, sa piètre défense à l'endroit de Pauline ne passant pas inaperçue. Il condamnait plus l'auteur de l'incendie de la maison que les actions hautement répréhensibles du propriétaire.

La fille de Grégoire refusa de reprendre le travail au magasin de son père, sa courte expérience s'étant révélée désastreuse, alors qu'elle était soumise à longueur de journée aux ragots du village. Elle traînait son ennui dans les pièces de la maison jouxtant l'épicerie, ce qui n'était guère une façon saine de passer le temps. Au moins, avant la sortie de son père à l'église, elle se promenait dans les rues et dans les alentours de Rivière-Ouelle, mais maintenant elle osait de moins en moins, car elle était constamment pointée du doigt.

Tout le monde n'était pas méchant, loin de là, la majorité des citoyens compatissaient avec Pauline, mais leurs bons mots se révélaient aussi agaçants que les regards en coin des gens suspicieux.

La promenade d'Émilien et de son invitée les emmena jusqu'au magasin de Grégoire Demers. Ce jour-là, Pauline se détendait sur la galerie qui entourait le bâtiment. Quand elle aperçut Émilien en compagnie d'une jeune femme, elle résista à l'envie de saluer celui qu'elle avait tant harcelé. Elle n'eut pas besoin de le faire, car Émilien se dirigea vers elle. Depuis qu'il avait appris ce qui lui était arrivé, Émilien voulait se montrer plus empathique.

— Bonjour, Pauline, lui dit-il, lorsqu'il arriva à sa hauteur. Comment vas-tu aujourd'hui ?

— Ni mieux ni pire que les jours précédents, répondit-elle laconiquement.

— J'ai su que tu étais allée à Québec avec ton père. As-tu aimé ton séjour ?

Cette question redonna vie à Pauline qui se redressa.

— Mets-en, que j'ai aimé ! La ville est superbe, mais ce que j'ai le plus apprécié, c'est l'anonymat que je n'ai plus ici. À Québec, personne ne me regardait de travers, personne ne m'abordait, j'avais la sainte paix. Est-ce que tu me présentes ?

— Oui, excuse-moi. Voici... euh...

Il y eut un court délai, car Émilien et Marguerite ne s'étaient toujours pas entendus sur le nom à utiliser. Le jeune homme était pris de court.

— Je me nomme Anna, dit la jeune femme en tendant la main, Anna Hawthorne.

— C'est un nom anglais, ça, vous êtes étrangère ? demanda Pauline.

— Non, pas vraiment, si mon père était anglais et ma mère française, j'habite au Québec maintenant. Je suis à Rivière-Ouelle pour l'été.

Malgré sa curiosité, Pauline résista à l'envie de questionner plus intimement Anna puisqu'elle venait à peine de faire sa connaissance. Le reste de la conversation se déroula en échangeant des banalités avant que le couple ne prenne congé. Une fois à l'écart, Émilien ne put cacher sa surprise.

— À ce que je vois, tu as fait ton choix, mademoiselle Anna Hawthorne. Ça fait drôle de t'appeler ainsi, dit Émilien, mais c'est bien.

— Crois-moi, ça me semble encore plus étrange. Il y a tellement longtemps que je n'ai pas utilisé mon nom. Les syllabes roulent sur ma langue comme si elles peinaient à sortir de ma bouche. Mais mon choix n'est pas définitif.

— Comment ça, pas définitif ? répliqua Émilien. Tu ne peux pas te présenter à des gens sous le nom de Marguerite, et à d'autres sous le nom d'Anna. Ça n'a pas de sens.

— Avant de monter sur tes grands chevaux, écoute-moi, dit-elle.

Elle sortit de la poche de sa jupe un petit livret écorné, qu'elle gardait bien précieusement. C'était un passeport britannique qu'elle avait soigneusement caché dans ses affaires depuis



qu'elle avait changé d'identité. Elle aurait pu le perdre mille fois depuis que son père le lui avait remis, avant qu'elle monte à bord d'un canot de sauvetage du *Titanic*. Elle l'avait protégé, contre vents et marées, car il restait le seul témoin de son ancienne vie.

— Lorsque mon père s'est procuré nos passeports pour notre venue en Amérique, j'ai découvert que je m'appelais en réalité Anna-Margaret Hawthorne. Jamais mes parents ne m'ont appelée ainsi, mais la réalité, c'est qu'il s'agit de mon vrai prénom. Et si on traduit Margaret en français...

— Ça devient Marguerite, compléta Émilien.

— Je pourrais choisir de m'appeler Anna-Marguerite.

— Si tu veux mon avis, tu n'améliores pas ton sort en tergiversant ainsi.

— Je le sais bien, mais peux-tu comprendre à quel point il est difficile pour moi d'abandonner Marguerite? C'est comme si je laissais des morceaux d'elle derrière moi.

— Je commence à m'en rendre compte, mais honnêtement, à choisir entre Anna, Marguerite, ou même à la limite Anna-Marguerite, je préfère de loin la première option. Et ce, même si je t'ai connue en premier sous le nom de Marguerite. Maintenant que je sais qui tu es, je peine à revenir en arrière.

La jeune femme résista à l'envie d'expliquer qu'en envisageant de porter les deux prénoms, elle espérait conserver tout le bagage accumulé sous l'identité de Marguerite. Elle s'en garda bien, car Émilien finirait par se demander si elle était folle.

— J'aimerais trouver une solution satisfaisante qui me ferait dire : «C'est ça!» Je trouve qu'Anna-Marguerite, c'est joli, mais honnêtement, plus je répète ce prénom, moins je trouve qu'il me va.

— Tu deviens compliquée, soupira Émilien.

— Je suis désolée si je te donne du fil à retordre, répliqua Anna avec un soupçon de colère dans la voix. J'ai simplement voulu être honnête avec toi en te racontant mon histoire. J'aurais dû me taire et continuer ma vie sous l'identité de mon amie...

— Non, non, c'est juste que maintenant que tu m'as tout dit, je ne comprends pas ce qu'il y a de difficile à reprendre le nom que tu portais à la naissance. Pour moi, c'est plutôt simple, dit Émilien, un peu fâché, lui aussi.

Au lieu de lui répondre, Anna tourna les talons en demandant si la visite touristique était terminée.

— Oui, répondit Émilien, du travail m'attend.

\* \* \*

Paul trouvait son appartement bien vide depuis le départ de celle qu'il avait hébergée et soignée. Pour ajouter à l'ennui, ses amis étaient tous retournés dans leurs familles respectives et il était le seul qui faisait exception. Il aurait souhaité trouver une activité enrichissante pour l'été. Par acquit de conscience, il irait visiter ses parents, mais son séjour serait le plus court possible tant il détestait l'ambiance familiale.

Dans tout ceci, il y avait au moins un point positif. Avant de partir, Marguerite lui avait dit qu'il ferait un très bon médecin

et ça lui avait fait un bien immense. Il attachait une importance énorme à ce que la jeune femme pensait de lui. S'il savait qu'il avait mal agi avec elle au départ, une chose n'avait pas changé : il était toujours amoureux d'elle. Il se surprenait parfois à rêver en plein jour, imaginant sa silhouette voluptueuse ou son visage à l'ovale parfait. Ces moments, une fois passés, le laissaient dans un pénible état d'abattement, car il savait que jamais il ne partagerait sa vie, ne la mènerait à l'autel ou se blottirait dans son lit. Ces choses étaient réservées à Émilien.

Quelquefois, il partait de son appartement à pied, remontait la rue Saint-Louis, passait sous l'arche de pierre de la porte du même nom, pour se retrouver sur la Grande Allée. Il passait devant le *Quebec skating rink*, là où les Bulldogs avaient remporté deux coupes Stanley quelques années plus tôt. Il longeait ensuite le parlement et s'arrêtait, de l'autre côté de la rue, face à la maison des Duval. Il pouvait rester là, durant quinze minutes, indifférent aux passants qui défilaient devant lui, avant de repartir, se demandant chaque fois pourquoi il venait ici, puisque celle qu'il aimait n'y travaillait même plus.

\* \* \*

À la fin de la journée, durant le souper, Anna surprit tout le monde en demandant à tous d'écouter ce qu'elle avait à dire.

— Je suis désolée de vous avoir trompés, mais je ne m'appelle pas Marguerite Bouvier, dit-elle d'entrée de jeu.

Son annonce fut suivie d'un grand silence, où chaque membre de la famille Lévesque regarda la jeune femme, se

demandant à quoi rimait cette histoire. Elle amorça son récit et si ce fut un peu moins pénible que la veille, lorsqu'elle avait révélé son secret à Émilien, elle trouva quand même difficile de revisiter son passé, qui, dans les dernières années, avait été tout sauf joyeux. Quand elle termina en disant qu'elle s'appelait Anna Hawthorne, et en montrant son passeport élimé, il y eut des exclamations autour de la table. Ce fut Hippolyte Lévesque qui conclut :

— Eh bien, mademoiselle, nous pouvons dire que nous avons des petites vies tranquilles comparées à la vôtre. J'espère que vous allez profiter du calme de Rivière-Ouelle pour vous remettre de vos émotions.

— Je souhaite que ce soit ainsi, répondit Anna.

Elle eut droit à quelques questions encore, mais le repas se termina sans qu'elle fasse l'objet d'un interrogatoire poussé. Reste qu'il était rare qu'une personne change d'identité, mais son histoire était fascinante et semblait crédible.

Une fois qu'elle eut aidé aux tâches ménagères, Anna sortit et fut bientôt rejointe par Rose-Hélène. Après l'avoir observée durant quelques secondes, la jeune fille glissa sa main dans celle d'Anna.

— Je suis heureuse que tu sois ici, dit-elle. Je suis certaine que la vie au village va t'aider à te remettre de tout ce que tu as vécu.

— Ah oui ? Explique-moi, demanda Anna.

— Nous avons eu notre lot de drames dernièrement, mais avant ça, c'était le calme ici. Nous vivons au rythme de la nature, tu vois, et il y a quelque chose de bon dans ce contact avec la terre.

— Tu es assez réfléchie pour une fille de ton âge, dit Anna. Je crois que je ferais mieux de t'écouter.

— Hum, fit Rose-Hélène, tu n'as rien à m'envier, ta vie est autrement plus intéressante que la mienne.

— Oh, ne dis pas ça. Selon ce que j'ai appris en arrivant ici, pour toi aussi il s'en est passé, des choses.

— Tu fais allusion à l'histoire de Pauline ?

— Oui. Je trouve que tu as été brave de dénoncer les gestes dont tu as été témoin.

— Je n'ai pas été si brave que ça. J'ai failli me taire plusieurs fois. Je ne voulais pas raconter ce que j'avais vu.

— Mais tu as quand même parlé, et si je me fie à ce qu'Émilien m'a dit dans le *buggy*, en arrivant ici, ton rôle a été primordial pour faire cesser les actes dégradants du notaire de votre village.

Rose-Hélène hocha la tête sans rien dire. Elle avait toujours de la difficulté à concilier dans son esprit la scène terrible à laquelle elle avait assisté au bord de la rivière et le fait d'avoir aidé Pauline à se libérer de celui qui la tourmentait. Sans compter Eugénie Laroche qui avait vu son agresseur être dénoncé. Finalement, Anna avait peut-être raison, elle avait été brave.

La plus jeune fille de la famille Lévesque aurait été rassurée de savoir qu'en ce moment, elle n'était pas la seule à s'interroger. Celle avec qui elle parlait trouvait ardu d'être redevenue Anna alors qu'elle avait été Marguerite depuis des années. Sa tête lui envoyait des signaux contradictoires, et elle avait peur maintenant de perdre la raison. Elle avait beau tenter de se maîtriser, se disant qu'après tout, ce n'était qu'un changement de nom, rien n'y faisait. Comme si ce n'était pas assez, elle sentait que depuis leur dernière conversation, elle n'avait plus le soutien inconditionnel d'Émilien. Pour lui, elle l'avait bien senti, le passage de Marguerite à Anna n'était effectivement qu'un changement de nom sans conséquence. Elle aurait aimé lui faire comprendre qu'elle avait eu l'impression que sa grande amie avait vécu à travers elle, qu'elle n'était pas morte tragiquement dans un incendie. En redevenant Anna, elle la renvoyait dans les limbes.

\* \* \*

S'il pleurait beaucoup, Léon Duval n'était pas le plus malheureux des deux frères. Depuis le départ de leur bonne adorée, Georges ne vivait plus. Il avait l'impression de manquer de souffle et il reprochait à sa mère de ne pas en faire assez pour contacter et faire revenir celle qui avait animé la maison et les avait soustraits, lui et son jeune frère, à une éducation rigide, sous la fêrule de leur père. Avec Marguerite, le plaisir était revenu dans la demeure victorienne de la Grande Allée. Depuis son départ, un voile de tristesse enveloppait la maison.

Georges décida de faire alors la seule chose logique, celle que sa mère aurait dû faire, mais qu'elle n'avait pas osé tenter par gêne ou par paresse. Il prit une feuille de papier et écrivit

une lettre à l'intention de celle qu'il avait sauvée d'une mort certaine, en la soustrayant aux sabots d'un cheval ayant pris le mors aux dents.

Patiemment, d'une écriture appliquée, il expliqua en long et en large pourquoi elle devait revenir et, en rougissant, il osa même lui dire pudiquement qu'il l'aimait. Il plia la feuille, la mit dans une enveloppe et écrivit simplement : «Marguerite Bouvier, Rivière-Ouelle». Il vola quelques sous à son père et alla poster la lettre, en espérant de tout cœur qu'elle se rende à sa destinataire.